

Valoriser les données d'observatoire



Après des études en écologie et avoir enseigné la biologie et la géologie à Madrid et New York, **Patrick Haffner** intègre en 1991 le Secrétariat de la Faune et de la Flore (SFF) du Muséum national d'Histoire naturelle, qui deviendra par la suite le Service du Patrimoine naturel (SPN) où il organise la collecte et la bancarisation des données d'espèces dans le cadre des programmes d'inventaire (www.inpn.mnhn.fr). Il est aujourd'hui chef du Pôle « Espèces » du SPN. Ce pôle assure en particulier le secrétariat du GTMF et l'un de ses projets phares est la réalisation d'un atlas des Tortues marines de France. Patrick Haffner est co-auteur ou coordinateur de divers ouvrages sur la faune et administrateur de la Société herpétologique de France mais aussi de la Société française pour l'Etude et la Protection des Mammifères et de la Fédération française des Sociétés de Sciences naturelles.

Mercredi 9 septembre 14H00- 15H30

Salle: petit amphithéâtre

Animateur et rapporteur : **Patrick Haffner (SPN-MNHN)** patrick.haffner@mnhn.fr

Invité : **Marc Girondot (Université Paris Sud)** marc.girondot@u-psud.fr

Objectifs de l'atelier

Les bases de données sur les espèces se sont multipliées ces dernières années. Parallèlement, les besoins en synthèses ou reportages sur les espèces n'ont cessé de croître, afin de répondre en particulier aux obligations réglementaires issues de conventions internationales ou de directives européennes. Dans ce contexte, les données bancarisées dans ces multiples bases sont très précieuses car elles sont indispensables à l'évaluation de l'état de conservation des espèces ou de leur risque d'extinction. Elles contribuent également à l'évaluation de l'efficacité des mesures de gestion. Mais elles peuvent aussi être valorisées dans de nombreux autres domaines.

En France, les données sur les tortues marines sont collectées dans différents buts : étude de la biologie, inventaire du patrimoine naturel (thématique traitée lors du groupe de travail « atlas des tortues marines »), conservation des espèces et populations. Dans ce dernier domaine, la valorisation des données n'est pas toujours optimale, malgré l'effort considérable déployé par les acteurs locaux (observatoires, réseaux d'observateurs, etc.), en particulier pour des raisons méthodologiques.

L'objectif de cet atelier est de dégager une vision partagée de l'utilisation des données avec, à plus long terme, le souhait d'aboutir à une harmonisation des protocoles, de partager des expériences de valorisation et de proposer d'éventuels nouveaux axes de développement de valorisation de données.

Nous avons cherché en particulier à répondre aux questions suivantes :

- Les données actuellement collectées sur le territoire national permettent-elles d'évaluer l'état de conservation des espèces et populations de tortues marines et à quelle échelle ?

- Quels sont les types de données et protocoles de collecte nécessaires à cette évaluation ?

- Quels outils innovants peut-on utiliser ?

Déroulement de la session

14H00- 14H15

Synthèse des types de valorisation des données existants, des besoins déjà identifiés en termes d'évaluations et de synthèses, présentation de quelques outils ou processus de collecte

Patrick Haffner et Marc Girondot

14H15- 14H30

Etudes de cas (**Participants**)

14H30-15H30

Réflexion des participants. Restitution des conclusions de l'atelier et recommandations

Restitution des travaux

L'atelier s'est articulé autour de 6 interventions.

La première, par **Patrick Haffner**, a rappelé le contour de l'exercice et a exposé diverses considérations sur les données et les protocoles.

Quelques principes forts valables pour toute base de données ont été mis en exergue, en particulier les nécessités suivantes :

- Avoir un tronc commun de données permettant des valorisations à d'autres échelles.
- Utiliser des standards de données acceptés par tous.
- Mettre en place des processus permettant le partage des données.
- Récolter des données complémentaires pertinentes et validées pour une valorisation locale.

Il a également été rappelé que la qualité

des données dépendait grandement de celle des protocoles. Ceux-ci devaient donc être robustes et bien choisis pour apporter les données nécessaires pour répondre aux questions posées ou pour atteindre les objectifs fixés (inventaires, suivis, reportages d'échouages...). Enfin, afin de pouvoir réaliser des analyses à des échelles supra nationales, il est non seulement nécessaire de normaliser les données mais aussi les protocoles.

Les 5 autres interventions ont consisté en des retours d'expérience concernant la collecte des données (en particulier via les sciences participatives), les valorisations de celles-ci et l'utilisation d'outils innovants (photo identification semi-automatiques par exemple).

Gérald Mannaerts a ensuite présenté Vigie Mer, programme de science participative développé dans le cadre de Vigie Nature. Il a insisté sur les axes concernant les Tortues marines. Cela a été l'occasion de rappeler l'importance des principes cités en introduction ainsi que d'insister sur le rôle important que peuvent jouer ces nouveaux acteurs issus du grand public.

La gestion et la valorisation des données de Tortues marines ont été abordées par **Claire Jean** dans la présentation de la base TORSOOI, à laquelle étaient également associés **Jérôme Bourjea**, **Mayeul Dalleau** et **Stéphane Ciccione**. Cela a été l'occasion d'apprécier les nombreuses fonctionnalités de celle-ci et ainsi que l'excellente initiative qu'ont eue ses concepteurs de la rendre accessible au grand public et interopérable. Une mutualisation des données et des moyens sont ainsi possibles. Cette base et les concepts associés constituent un bon exemple de ce vers quoi il faut tendre.

Un exemple d'utilisation de cette base nous a été donné par **Emilie Higuero** et **Lucie Giraudoux** qui nous ont présenté la mise en place d'un programme utilisant la photo-identification comme un outil de suivi individuel des Tortues marines en alimentation dans les Antilles françaises. Cette méthode, très employée sur certaines espèces de Mammifères marins, l'est peu pour étudier les Tortues marines. Elle peut donc être considérée comme innovante.

Une autre expérience de collecte de données nous a été présentée par **Auguste Omniwack** via l'évocation des activités de l'Association pour la Sauvegarde de la Biodiversité d'Ouvéa (ASBO). Cette pré-

La présentation de **Patrick Haffner** « Valoriser les données d'observatoire » est disponible en ligne.

La présentation de **Gérald Mannaerts** « VIGIEMER, un réseau de citoyens qui fait avancer la science » est disponible en ligne.

La présentation de **Claire Jean** « Gestion et valorisation des données biologiques : TORSOOI, un exemple de système d'information multi-utilisateurs opérationnel pour les tortues marines » est disponible en ligne.

La présentation de **Emilie Higuero** et **Lucie Giraudoux** « Mise en place de la photo-identification comme un outil de suivi individuel des tortues marines en alimentation dans les Antilles Françaises » est disponible en ligne.

La présentation de **Auguste Omniwack** « Association pour la Sauvegarde de la Biodiversité d'Ouvéa » est disponible en ligne.

Priorités d'actions

- Diffuser les outils de valorisation des données disponibles
- Harmoniser les protocoles de collecte de données
- Encourager la mutualisation des données
- Renforcer la formation des collecteurs de données

Recommandations

- La définition préalable des besoins, notamment en termes d'indicateurs, est nécessaires avant d'envisager d'établir une liste des données pouvant constituer un tronc commun à toute base de données dédiée aux tortues marines.
- Il est souhaitable de faire un catalogue raisonné des protocoles et de diffuser les plus pertinents.
- Envisager la mise en place d'un processus de certification GTMF sur les protocoles
- Dans un deuxième temps, rendre accessibles les protocoles certifiés sur une plateforme internet.

sentation a été l'occasion de nous rappeler que celle-ci pouvait se faire dans des conditions extrêmes (difficultés d'accès aux sites, faiblesse des moyens humains et matériels) et que notre souci de normalisation ne devait pas nous faire oublier de rester réaliste et pragmatique. L'harmonisation des protocoles ne peut donc se faire qu'en restant à l'écoute des acteurs de terrain, en particulier de ceux qui travaillent dans les conditions les plus difficiles. Toutefois, l'utilisation de nouveaux matériels (GPS tactiles, appareils photos GPS...) dont le coût ne cesse de diminuer facilite aujourd'hui le travail de l'ASBO.

Enfin, **Anne-Gaëlle Verdier** du WWF France qui représentait le bureau en Nouvelle-Calédonie (Théa Jacob et Hubert Géraux) nous a montré via un exemple concret que des données mal collectées pouvaient fortement altérer leur utilisation. Il s'agissait ici de données relatives à des sites de nidification de Tortues marines en Nouvelle-Calédonie. A noter le rapport réalisé par l'antenne de Nouvelle-Calédonie sur les méthodes de suivi des tortues marines¹.

Chacune de ces interventions nous a donc apporté une part de réponses à nos interrogations mais en a aussi soulevé de nouvelles.

Les constats

La synthèse des exposés et des interventions des participants permet d'établir des premiers constats. Depuis 2010, des protocoles ont été produits, des outils ont été développés, une base vraiment conçue pour la valorisation des données de Tortues marines a été élaborée et est en cours de diffusion (démarche qualité, pérennisation, facilité de générer des rapports...).

Toutefois, les participants s'accordent sur plusieurs axes d'amélioration :

- Le porter à connaissance sur ces produits est encore insuffisant.
- Un effort d'harmonisation des protocoles et de mise à disposition de ceux-ci reste à faire.
- Localement, il peut y avoir un manque de mutualisation des données.
- Localement également, il peut y avoir un manque de formation des collecteurs de données.

Conclusion et propositions

Il ressort clairement des présentations et des discussions que les participants partagent l'idée qu'il faut aller vers une plus grande mutualisation et harmonisation des données et des protocoles. Une vision partagée de l'utilisation de ces données se dégage également.

Le premier objectif de l'atelier est donc atteint.

Par contre, il est encore trop tôt pour établir une liste de données pouvant constituer un tronc commun à toute base dédiée aux tortues marines, certains besoins restant à préciser (indicateurs par exemple). Lors de sa conception, il faudra penser au côté opérationnel d'une telle liste.

Il est souhaitable de faire un catalogue raisonné des protocoles et de diffuser les plus pertinents. Dans cette optique, on pourrait mettre en place un processus de certification GTMF sur les protocoles et rendre accessibles les protocoles certifiés via une plateforme internet.

¹. **Jacob T. & Gardes L.** 2011 Synthèse des méthodes de suivi des tortues marines. Document de travail réalisé par l'AAMP, antenne de Nouvelle-Calédonie. Nouméa, 37pp. Ce rapport est disponible en ligne sur le site du GTMF : www.gtmf.mnhn.fr

